DISSERTATION

SUR

LE RHUMATISME;

Présentée et soutenue à l'École spéciale de médecine de Strasbourg, le 3 Vendémiaire an XII, à 10 heures du matin,

PAR JOS. THÉOD. BECHET,

DE NANCY, DÉPARTEMENT DE LA MEURTHE,

EX-CHIRURGIEN MILITAIRE.

STRASBOURG,

DE L'IMPRIMERIE DE F. G. LEVRAULT, rue des Juifs, n. 33.

AN XII (1803).

A MESSIEURS

P. BLAIZE, NÉGOCIANT,

MON BEAU-PÈRE,

ET

J. B. SIMONIN,

Chirurgien en Chef de l'Hospice de la Commune, et Membre de la Société de médecine de Nancy,

MON PREMIER MAITRE.

Comme un témoignage bien sincère de mon respectueux attachement et de ma vive reconnoissance.

J. T. BECHET.

Professeurs de l'École de médecine de Strasbourg:

MM. TINCHANT, président.

FLAMANT,
GERBOIN,
LAUTH,
MACQUART,
MASUYER,
} examinateurs.

BÉROT.
CAILLIOT.
COZE.
MEUNIER.
NOEL.
ROCHARD.
THIBAUD.
TOURDES.

L'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

DISSERTATION

SUR LE RHUMATISME.



Mon projet a été d'abord de prendre pour sujet de cette thèse quelques recherches sur l'histoire des rhumatismes, d'établir toutes leurs différences et leurs complications avec d'autres maladies; mais forcé d'y renoncer par le peu de temps qui me restoit pour achever ce travail, je ne puis présenter dans ce moment qu'une dissertation succincte sur l'histoire et le traitement des rhumatismes aigu et chronique. Je ferai mes efforts pour exposer avec clarté leurs symptômes, leurs causes et les signes qui les distinguent de la goutte. Je terminerai par soumettre aux lumières de l'École savante qui doit me juger, un moyen nouvellement employé dans le traitement du rhumatisme chronique et qui paroît en abréger la cure, ordinairement très-longue.

Je prie l'École de m'accorder de l'indulgence et de ne pas juger avec trop de sévérité un léger travail, fruit de mes études, et les observations qu'une pratique encore nouvelle me met à portée de lui présenter.

Histoire du rhumatisme.

La médecine étant fille de l'expérience, les maladies qui affligent le plus fréquemment l'espèce humaine et qui s'offrent le plus souvent aux yeux des médecins, sembleroient devoir être les mieux connues; cependant, pour le malheur des hommes, les progrès de l'art n'ont pas toujours été proportionnés aux besoins de la société. Le rhumatisme en offre un exemple remarquable; quoique fréquent au point qu'il est peu d'individus qui, dans le cours ordinaire de la vie, n'en aient été attaqués, il a cependant été très-longtemps, sinon ignoré, au

moins très-inexactement décrit. BAILLOU paroît être le premier qui l'ait distingué, avec précision, de la goutte. [1]

Une chose digne de remarque et qui appuie cette opinion, c'est que BOERHAAVE, dont les écrits ont été longtemps la base principale de l'enseignement en médecine, n'avoit pas fait mention de cette maladie dans la première et la seconde éditions de ses aphorismes, et que ce n'est, au rapport de son illustre commentateur, qu'en 1722 c'est-à-dire treize ans après, que ce grand homme, ayant été tourmenté de douleurs rhumatismales très-violentes, ajouta la description de cette maladie dans l'édition qui parut chez Van-der-Linden. On trouve à la vérité dans les écrits de quelques anciens la description de quelques symptômes propres aux affections rhumatismales et goutteuses, qu'ils désignoient sous le nom général [2] d'*Arthritis*, terme qui, pris dans son acception propre, ne signifie que maladie d'articulation, mais que l'on applique également à la goutte qui affecte aussi les articulations.

Le rhumatisme, très-légèrement indiqué dans les écrits des anciens, le plus souvent confondu avec la goutte et même avec des maladies qui n'ont avec cette affection de symptômes communs que la douleur [3], est donc un genre nouveau, sur lequel les écrits des modernes peuvent seuls nous servir de guide. Aidé des travaux des hommes célèbres qui se sont occupés spécialement de cette maladie, nous tâcherons de présenter dans leur ensemble les vérités les plus importantes qu'ils nous ont transmises sur le caractère, la nature de cette maladie et les moyens de la guérir.

Les nosologistes sont peu d'accord sur la place qu'ils doivent assigner au rhumatisme dans leur distribution méthodique. LIN-

---

1. LIEUTAUD, Précis de médecine; BARTHEZ, Traité des maladies goutteuses.

2. VAN-SWIETEN, in Aph. 55, 1490; BLANCARDI, Lexicon medic.

3. RIVIÈRE donnoit le nom de rhumatisme à la goutte vague; Frédéric HOFFMANN, à l'otalgie, à l'odontalgie et même à la colique d'après l'étymologie de la maladie, qu'ils ont fait venir de *prœfluo* (*couler*), pensant que ces accidens étoient produits par une matière morbifique qui s'écouloit de la tête vers les parties affectées.

næus, Vogel, Sauvages, considérant la douleur qui l'accompagne ordinairement, comme un symptôme propre à le caractériser, l'ont réuni à plusieurs autres affections douloureuses et en ont formé une classe particulière sous le nom de douleurs (*dolores*). Mais il faut convenir que ce caractère est bien vague et bien peu propre à le faire distinguer des autres affections, lorsque, d'ailleurs, presque toutes les maladies sont accompagnées de douleurs plus ou moins vives, et qu'aussi la même classe comprend des affections qui, telles [1] que l'otalgie, la cardialgie, la colique des peintres ou rachialgie, etc., sont caractérisées également par la douleur et sont cependant de nature fort différente entr'elles, de l'aveu de tous les médecins.

Les nosologistes qui ont écrit depuis Sauvages, appréciant mieux le caractère principal du rhumatisme, qui est ordinairement accompagné de symptômes inflammatoires, l'ont placé dans la classe de ces maladies [2]. Il appartient en effet à cette classe lorsqu'il est inflammatoire, puisque, comme les maladies qui la composent, il est caractérisé par la douleur vive de la partie affectée, par la croûte inflammatoire du sang, etc. Mais comme il n'affecte pas seulement les parties musculaires, mais encore, ce qui a lieu le plus souvent, les parties membraneuses, aponévrotiques, les articulations et en général les parties blanches et molles, comme aussi il y a deux espèces de rhumatisme bien distinctes, et que l'une des deux existe le plus ordinairement sans fièvre sensible, les caractères propres à classer le rhumatisme dans un système nosologique ne paroissent pas encore parfaitement déterminés.

Mais sans nous arrêter plus long-temps à ces questions préliminaires, nous passerons à l'exposition caractéristique de ce genre de maladie ; nous en établirons ensuite les espèces diverses.

---

1. Nosologie méthod.

2. Il forme le 22.e genre de la nomenclature de Cullen et du professeur Tourdes. Il forme le 4.e ordre de la phelgmasie musculaire; Pinel, Nosog. phil.

Symptômes du rhumatisme aigu.

Le rhumatisme aigu, ordinairement produit par une cause externe et évidente, est accompagné de pyrexie, de douleurs qui se prolongent souvent le long des muscles, des aponévroses, des tendons et des ligamens, qui tourmentent considérablement les malades et se fixent particulièrement autour des grandes articulations. Les membres sont affectés d'un sentiment de pesanteur, qui, sans être douloureux, n'en est pas moins désagréable ; les extrémités se refroidissent facilement et ne se réchauffent qu'avec peine. Ces symptômes sont bientôt suivis d'horripilations, de frissons, auxquels succède une chaleur interne, souvent très-sensible, vers la région précordiale. La fièvre alors se déclare : cette fièvre, à laquelle quelques praticiens ont donné le nom de fièvre rhumatismale, est caractérisée par un pouls serré, fréquent et dur, des anxiétés, une soif assez intense ; elle se prononce quelquefois seulement dans les premiers jours de la maladie, d'autres fois elle l'accompagne jusqu'à la fin, présentant toujours vers le soir une exacerbation qui augmente pendant la nuit et se termine le matin par une rémission assez distincte.

Souvent avant la fièvre, quelquefois après, mais le plus ordinairement en même temps qu'elle, se manifestent les douleurs caractéristiques de la maladie : elles sont d'abord précédées d'un sentiment d'inquiétude, bientôt d'un malaise [1]; enfin de sensations douloureuses, tantôt aiguës, tantôt chroniques, mais presque toujours insupportables. Ces douleurs, compagnes de la fièvre, variant comme elle, moins fortes le matin, augmentent vers le soir, acquièrent leur plus haut degré d'intensité pendant la nuit et se terminent vers le jour par des sueurs plus ou moins prononcées, mais qui ne sont presque jamais critiques. Ces douleurs se fixent quelquefois à une partie pendant tout le cours de la maladie; souvent

---

1. PINEL, Nosog. Philos. Tome I.er, p. 219.

aussi elles varient et passent avec une rapidité extraordinaire d'un membre à un autre, en parcourent un très-grand nombre, mais toujours attaquent les plus grandes articulations, telles que celles de l'épaule, du bras, des cuisses etc., les parties pourvues de membranes aponévrotiques, la cuisse, les lombes, le cou, etc.

La partie affectée n'offre très-souvent aucun changement sensible dans les formes et dans la couleur ; d'autres fois elle est tendue, sensiblement gonflée, légèrement rouge, toujours chaude, souvent d'une sensibilité telle que l'attouchement le plus léger, la pression des couvertures, font éprouver au malade d'horribles souffrances. Dans certains cas il y a gonflement sans rougeur; mais alors le rhumatisme quitte le type inflammatoire pour devenir chronique.

La maladie, composée ordinairement d'un certain nombre de paroxismes distincts, est très-variable dans sa durée. Elle se termine quelquefois dans quelques jours ; d'autres fois elle dure plusieurs mois et même des années entières. Jamais alors le rhumatisme ne conserve le type inflammatoire par lequel il a commencé ; après un certain nombre de paroxismes toujours proportionnés à la grandeur du mal, les douleurs diminuent avec la fièvre, la tension disparoît, le malade est soulagé par le gonflement qui survient, la partie reste seulement engourdie et sensible.

Lorsque la maladie est legère, ces heureux changemens ont lieu au bout de quelques jours; le malade est ensuite rendu à une santé parfaite.

Lorsque la maladie est grave, ces améliorations ne se font qu'à la longue; les parties affectées restent long-temps engourdies, et le malade est atteint dans toute l'habitude du corps d'une maigreur et d'une foiblesse, qui ne se rétablissent qu'à la longue.

Pendant le cours des paroxismes la digestion est difficile, laborieuse; l'ordre des sécrétions est changé ; l'urine dépose de bonne heure un sédiment briqueté, souvent fort épais, mais qui,

loin de terminer la maladie, comme dans les fièvres ordinaires, annonce souvent sa prolongation. Ce sédiment se montre avant qu'il y ait diminution dans les douleurs et continue à paroître lorsqu'elles s'affoiblissent ; cependant l'intensité de la fièvre est ordinairement moindre après l'apparition de ce symptôme.

Les évacuations qui paroissent annoncer plus certainement la crise, sont les sueurs. Outre celles particulières à chaque paroxisme de la fièvre rhumatismale, il s'en manifeste ordinairement vers la fin de la maladie, qui durent des nuits entières, succèdent aux accès fébriles, et à la suite desquelles les malades éprouvent un mieux apparent. Ces sueurs ont une odeur forte, aigre et semblable à celle des substances qui sont rendues dans les indigestions avant d'avoir subi l'assimilation ; elles sont quelquefois très-abondantes, tachent le linge en jaune et couvrent la peau d'une humeur visqueuse.

Le rhumatisme n'épargne aucun âge, aucun tempérament, aucun sexe ; cependant on l'observe rarement chez les enfans. Les tempéramens sanguins paroissent plus disposés à le contracter que les autres, d'après les observations des plus célèbres praticiens.

Siége du rhumatisme.

Si l'on en croit Boerhaave et son commentateur, il n'est presqu'aucun de nos organes qui soit exempt de l'affection rhumatismale : les viscères les plus profondément situés, comme les organes les plus externes ; ceux dont la texture est molle et lâche, comme ceux dans lesquels elle est compacte et plus solide ; les poumons, les viscères abdominaux, le cerveau lui-même, en sont atteints. Cette assertion cependant n'a pas été admise par quelques-uns des médecins les plus modernes ; ils s'accordent à regarder l'affection rhumatismale comme propre aux parties blanches et molles, aux ligamens, aux aponévroses, aux capsules articulaires, aux tendons et aux muscles. Et en effet ces parties

en sont le plus ordinairement attaquées; et les douleurs anomales qui se manifestent dans divers autres organes et que l'on a regardées comme des symptômes de l'affection rhumatismale, reconnoissant une infinité de causes différentes, ne peuvent être rangées au nombre de ces affections par là même que leur nature n'est pas connue.[1]

Le rhumatisme peut régner dans tous les temps de l'année et n'est absolument étranger à aucune région; cependant les saisons dans lesquelles la température de l'atmosphère est plus variable, le printemps, l'automne, les climats dans lesquels les variations sont plus fréquentes, les régions boréales surtout, sont ordinairement plus propres à ces affections.

Le rhumatisme se manifeste communément aussi après que des vents du nord ont refroidi subitement l'atmosphère échauffée auparavant par des vents plus doux; il est surtout fréquent lorsque ce changement est très-brusque. En général cette maladie paroît astreinte à un certain périodisme; quelques sujets en sont affectés de cette manière; et l'on a remarqué que ceux qui en avoient été atteints un certain nombre de fois, étoient ensuite extrêmement sujets aux variations de l'atmosphère et très-susceptibles d'en être attaqués de nouveau dans les changemens subits de température.

Différence du rhumatisme d'avec la goutte.

Le rhumatisme a des ressemblances si marquées avec la goutte, que la description de ces deux maladies se trouve confondue dans les écrits des médecins qui ont précédé Baillou. Ces maladies cependant exigent souvent dans leurs traitemens des moyens si non opposés du moins presque toujours différens; et le traitement de l'une appliqué à l'autre inconsidérément peut avoir des suites si fâcheuses, comme l'ont observé plusieurs praticiens,

---

1. Observations de Vogel; malad. goutt. Tome I.er, p. 305 etc.

MUSGRAVE entr'autres, que les modernes se sont étudiés à chercher dans les symptômes de la maladie de ces caractères distinctifs, propres à prévenir des méprises funestes. VOGEL, BARTHEZ, mais surtout CULLEN, ont droit à la reconnoissance des gens de l'art, pour avoir avec le plus de succès aplani cette difficulté.

Le premier signe distinctif de ces deux maladies, c'est que le rhumatisme est ordinairement accompagné d'une cause évidente que l'on trouve dans l'application brusque du froid, tandis que la goutte paroît survenir sans aucune cause manifeste ; la douleur causée par la pression d'un soulier trop étroit n'est évidemment que le moyen qui rend sensible l'affection goutteuse, mais ne la produit pas.

La goutte n'attaque pas ordinairement sans avoir été précédée de symptômes précurseurs qui servent à en faire prédire l'approche; tantôt c'est un manque d'appétit, tantôt un appétit plus considérable que de coutume; elle est souvent précédée d'un malaise général, d'une mélancolie sombre : le rhumatisme au contraire, selon les auteurs, est bien plus rarement annoncé par des symptômes avant-coureurs et qui puissent faire soupçonner son invasion.

La partie affectée fournit un des signes distinctifs sur lequel on doit le plus compter : généralement le rhumatisme n'attaque que les grandes articulations, celles de l'épaule, de l'avant-bras, etc.; la goutte au contraire attaque de préférence les petites, les poignets, les os du tarse et les phalanges, et surtout le gros orteil.

La goutte se fixe ordinairement à une seule articulation à la fois, et elle ne les envahit jamais toutes qu'à la longue et successivement.

Le rhumatisme au contraire, d'une nature pour ainsi dire mobile, se porte avec une extrême rapidité d'une articulation à l'autre et en occupe plusieurs à la fois.

Le rhumatisme et la goutte diffèrent encore dans leur termi-

naison : quand la douleur cesse dans la première, le malade éprouve plus de soulagement que dans le cas de rhumatisme.

L'époque de l'apparition de la goutte est communément après trente-cinq ans, excepté dans quelques cas qui font exception à la règle générale, ainsi que le prouve le fait suivant.

1.re *Observation.*

J'ai vu une jeune personne, née de parens qui n'avoient jamais été affectés de la goutte, atteinte de cette maladie avant l'âge de quinze ans, en souffrir à différentes époques pendant quinze à dix-huit mois et succomber enfin à une répercussion de cette humeur sur les viscères abdominaux, qui fut annoncée par des coliques violentes et confirmée par l'ouverture du sujet.

L'affection rhumatismale au contraire a lieu dans tous les âges.

Enfin pour dernière différence entre ces deux maladies, on doit remarquer que l'une modifie l'organisation d'une manière profonde et même qu'elle est quelquefois héréditaire; le rhumatisme au contraire ne l'est pas et doit être considéré comme l'effet d'une action extérieure.

Quoique les principes que nous venons d'exposer établissent une différence bien marquée entre le rhumatisme et la goutte, et telle qu'il ne paroît plus permis de les confondre, il faut cependant avouer avec Barthez que ces deux maladies ont la plus grande analogie et que leur union développe quelquefois des affections intermédiaires qui varient à l'infini et qui peuvent tromper les jeunes praticiens même les plus instruits.

Terminaison du rhumatisme.

La terminaison du rhumatisme n'est pas toujours aussi simple que nous l'avons supposé; outre l'amaigrissement, l'atrophie même, qui succèdent dans les parties affectées de rhumatismes opiniâtres, il y a encore d'autres suites non moins fâcheuses : les articulations engorgées de sucs épaissis et concrets restent quelque-

fois gonflées et inflexibles. Si l'on en croit Storck [1], cette maladie est suivie quelquefois de l'épanchement d'un fluide gélatineux dans les gaînes des tendons, les interstices des muscles, autour des articulations, duquel résultent des tumeurs considérables, qu'on a été obligé d'ouvrir, mais qui ont été suivies d'ulcères difficiles à guérir. Quoique l'inflammation du rhumatisme par sa nature se termine rarement par la suppuration, circonstance qui la fait différer de l'inflammation ordinaire, cependant on a vu des abcès survenir à la suite des rhumatismes graves : Vogel parle d'abcès aux parois abdominales, au pli de la cuisse et même au dedans du bassin, de suppurations des articulations et enfin de caries, produites par cette maladie [2]. Le rhumatisme en outre est susceptible de complications : il se trouve quelquefois réuni dans le même sujet à d'autres maladies, aux affections syphilitiques, au scorbut, etc. Mais comme ces complications ne composent pas essentiellement cette maladie, que d'ailleurs l'examen de ces questions est au-dessus de mes forces, je renvoie pour ce qui les concerne à l'ouvrage du chancelier de l'université de Montpellier où plusieurs sont traitées.

Espèces principales.

Les caractères génériques du rhumatisme étant indiqués, je passe à l'exposition des espèces principales qu'il comprend.

Quoique cette maladie soit susceptible de se présenter sous un grand nombre de formes différentes, il paroît cependant que l'on en a beaucoup trop multiplié les espèces, en ne distinguant pas assez les affections douloureuses produites par d'autres maladies, de celles qui appartiennent au rhumatisme. Nous diviserons donc, avec Cullen, les affections rhumatismales en idiopathiques et en symptomatiques. Nous ne parlerons que des premières, parce que les secondes, consistant principalement en douleurs produites

---

1. Univ. med. II, p. 116.

2. De cognit. curand. morb. p. 374.

par des maladies très-différentes du rhumatisme, ne peuvent appartenir rigoureusement à ce genre; telles sont les douleurs hystériques, le lumbago produit par la ménorrhée, les douleurs scorbutiques vénériennes, etc.

Les affections rhumatismales et idiopathiques ou leurs espèces essentielles, caractérisées soit par le type qui domine pendant leur durée soit par la nature des parties affectées, semblent pouvoir se réduire aux espèces suivantes, comme les plus utiles à connoître : le rhumatisme aigu, et le rhumatisme chronique, comme espèces principales; l'artritis ou rhumatisme des articulations, la phlegmasie musculaire, le lumbago, la sciatique, l'*ischias nervosa* de *Cotunnius*, etc., comme espèces moins connues dans leur nature, mais se rapprochant cependant des rhumatismes aigus ou chroniques.

Le rhumatisme aigu, inflammatoire ou chaud (*rhumatismus acutus*), appelé aussi par quelques-uns goutte vague, est de toutes les espèces la plus fréquente. C'est celle que nous avons essayé de décrire d'après SYDENHAM [1]. Le rhumatisme aigu est caractérisé, ainsi que nous l'avons dit, par la fièvre inflammatoire ou synoque, des douleurs vives, la sensibilité extrême des parties affectées, la rougeur, des sueurs fortes à la fin de chaque paroxisme; enfin tous les symptômes inflammatoires l'accompagnent ordinairement. Cette maladie attaque les jeunes gens pléthoriques et bilieux, ceux qui font bonne chère, qui vivent dans l'aisance et la mollesse. Elle ne se fixe pas seulement aux articulations, mais attaque aussi très-fréquemment les muscles et produit des douleurs atroces; elle se promène souvent d'une partie à l'autre. Son issue est ordinairement heureuse; elle se termine par des sueurs et des urines troubles: sa durée n'excède que rarement la quinzaine.

Le type du rhumatisme, tel que nous l'avons décrit, se maintient rarement le même jusqu'à sa terminaison; il change plus tôt ou plus tard, selon la gravité du mal, l'intensité de la cause. Mais

1. Sect. 6, cap. V, p. 170.

il arrive fréquemment, lorsque la fièvre a duré quelque temps, qu'elle cesse et avec elle tous les sympômes inflammatoires : les douleurs cependant se maintiennent, la partie conserve une extrême sensibilité ainsi que de la rigidité, et la maladie sous cette nouvelle forme persiste souvent plus long-temps qu'auparavant ; elle prend dans cet état le nom de rhumatisme chronique.

Le rhumatisme chronique, simple, *rhumatismus vulgaris*, appelé aussi douleurs rhumatismales, succède souvent au rhumatisme inflammatoire, et n'est alors qu'une maladie secondaire : mais il est aussi quelquefois une maladie primitive et particulière, caractérisée par l'absence de la fièvre et des sueurs ; il n'y a pas de rougeur sur les parties douloureuses ; elles sont froides, roides, et CULLEN a observé qu'on ne peut que difficilement y exciter la sueur, ou bien lorsqu'une sueur abondante et ténue sort du reste du corps les parties affectées ne sont couvertes que d'une viscosité épaisse. Le froid augmente les douleurs ; la chaleur au contraire les diminue.

Le rhumatisme chronique est encore distingué du rhumatisme aigu par sa fixité ; tandis que celui-ci se porte rapidement d'une partie à l'autre, celui-là, identifié pour ainsi dire avec la partie, ne l'abandonne pas. Les parties qu'il affecte principalement sont les tendons, les aponévroses et les articulations. Enfin sa durée est toujours plus longue que celle du rhumatisme aigu, puisqu'il continue quelquefois pendant des années entières sans autre changement que des variations dans les douleurs. Il attaque spontanément les sujets pituiteux, les vieillards, les femmes.

Les deux espèces de rhumatisme dont nous venons de parler sont les principales, et les autres, à quelque différence près, qui ne résulte que de celle de la partie affectée, ont tant de ressemblance avec elles qu'il me semble qu'on doit les considérer plutôt comme des variétés que comme des espèces primordiales. Nous les annoncerons cependant, en les rapportant à l'espèce à laquelle elles appartiennent principalement.

Espèces particulières.

Le rhumatisme vague ou phlegmasie musculaire de PINEL[1], caractérisé par les douleurs rhumatismales qui affectent les masses musculaires, appartient principalement au rhumatisme aigu et même en offre le caractère au plus haut degré d'intensité. Il est susceptible d'une extrême mobilité; le pouls est dur, très-vif, les douleurs atroces, la peau rouge, etc.

Le rhumatisme des articulations, *arthritis*, si célèbre dans les écrits des anciens, est souvent confondu avec la goutte, dont on le distingue cependant par les caractères généraux que nous avons établis précédemment.

Il est caractérisé spécialement par la situation de la douleur, et paroît appartenir principalement au rhumatisme chronique. Il est très-opiniâtre, très-difficile à guérir, quoiqu'il ne soit pas l'un des plus douloureux.

Le lumbago et la sciatique sont distincts, et caractérisés seulement par la fixité de la douleur. Leur siége est indiqué par leurs noms; ils sont aussi quelquefois très-longs et très-opiniâtres.[2]

COTUNNIUS a fait connoître aux médecins une autre espèce de rhumatisme distincte des autres, qu'il a nommée *ischias nervosa*, sciatique nerveuse: elle est caractérisée d'abord par le siége de la douleur qui s'étend le long du trajet des nerfs sciatiques et cruraux dont elle suit la direction, ensuite par l'atrocité des douleurs; elle produit la paralysie, le marasme et même l'atrophie. COTUNNIUS en distinguoit deux espèces, dont l'une antérieure et l'autre postérieure, beaucoup plus cruelle que la première et presque toujours suivie des accidens dont nous venons de parler.

Théorie de la cause du rhumatisme.

La cause du rhumatisme, de même que celle de la plupart

---

1. Nosogr. phil.
2. CULLEN.

des affections morbifiques, est difficile à déterminer. Heureusement elle nous importe beaucoup moins à connoître que les moyens de la guérir : mais, comme cette connoissance peut influer sur la méthode curative, elle ne doit pas être négligée.

Le premier pas à faire dans les recherches de la cause du rhumatisme est de déterminer la nature du changement qu'il produit ordinairement dans les parties affectées : malheureusement cette connoissance n'est pas acquise. La plupart des théoriciens s'accordent à le considérer comme une inflammation d'un genre particulier, qui diffère de la phlegmoneuse et de l'érysipélateuse en ce qu'elle est plus diffuse [1], moins violente, qu'elle a une marche plus lente et qu'elle affecte plus profondément les parties; enfin qu'elle se termine généralement par une résolution lente, sans crise apparente, comme le phlegmon, selon la remarque de Stoll, ce qui la fait différer de celui-ci et se rapprocher de l'érysipèle. Mais la matière de l'inflammation rhumatique n'étant pas encore bien connue, cette théorie est encore très-obscure.

Quant aux changemens opérés dans les parties affectées par la maladie, ils sont différemment expliqués par les mécaniciens, les chimistes, les animistes : l'application subite du froid étant de l'aveu de presque tous les médecins la circonstance la plus générale à la suite de laquelle le rhumatisme est produit, chacun a cherché à expliquer l'effet de l'action du froid.

Les fluidistes ont cru trouver la cause du rhumatisme dans l'altération des fluides. La transpiration diminuée par le froid selon les observations de Sanctorius, s'est offerte naturellement comme cause de cette maladie ; la matière perspirable, retenue par l'astriction des vaisseaux exhalans et altérée par son séjour, se portant ensuite sur les articulations, y produit par sa qualité irritante les douleurs et tous les accidens que nous observons. La crise, qui se fait le plus souvent par les sueurs ou par les urines, comme nous l'avons dit, semble favoriser cette opinion

1. Selle, Pyrétologie.

à cause de la relation qui existe entre ces deux fonctions qui se suppléent mutuellement. Cependant comment concevoir que cette affection ait lieu par cette seule cause, lorsqu'on est assuré que la diminution ou la suppression de la transpiration ne produit pas ordinairement ces accidens? Boerhaave, ordinairement attaché aux opinions des fluidistes, fait cependant consister cette maladie dans l'inflammation des artères lymphatiques qui composent le tissu des parties tendineuses et ligamenteuses; et selon lui ces vaisseaux, crispés par le froid, produisent cette erreur de lieu et par là l'inflammation.

Cullen considère la cause du rhumatisme comme analogue à celle des autres inflammations qui dépendent de l'afflux extraordinaire du sang, lequel se porte vers la partie exposée au froid dans le temps que dure l'action de ce stimulant; il admet cependant en outre une certaine rigidité dans les fibres musculaires, qui les rend moins propres au mouvement et produit la douleur lorsqu'elles viennent à se contracter.

Barthez pense que le caractère de l'inflammation propre au rhumatisme dépend de l'action plus intense, plus profonde et plus durable que dans les autres inflammations, de la force qu'il nomme *force de situation fixe* des molécules des fibres contractiles: cet état, qui paroît consister dans une résistance extraordinaire à la contraction, cause la douleur lorsque les fibres sont mises en jeu par l'influence nerveuse. Cependant ce savant professeur n'en restreint pas la cause aux solides seuls; il admet encore dans les fluides une disposition particulière, manifestée par l'état pleurétique du sang, dont il essaie de rendre raison.

Selon le plus grand nombre des théoriciens le rhumatisme aigu et le chronique diffèrent seulement par l'intensité de la cause; et les autres espèces dont nous avons parlé, par le siége de la partie affectée.

Quant à la sciatique nerveuse, on est peu d'acord sur la cause admise par Cotunnius, qui regarde la douleur fixée au nerf

comme produite par l'altération de la lymphe particulière qui, selon lui, humecte les gaînes nerveuses.

D'après cet exposé, il est facile de voir que l'on est encore peu avancé sur la doctrine des causes du rhumatisme ; heureusement les moyens à employer pour le guérir sont mieux connus.

Cure du rhumatisme.

Les moyens propres à guérir le rhumatisme sont connus depuis long-temps. Dans cette dissertation, que je présente pour remplir une formalité prescrite par la loi, je n'ai pas prétendu apprendre au praticien des choses connues, mais profiter de cette circonstance pour exposer l'emploi d'un nouveau moyen proposé contre le rhumatisme, en l'appuyant sur des faits que m'a fournis ma propre observation.

Dirigés par les symptômes, les véritables médecins, divisés sur la cause du mal, ne l'ont jamais été sur le traitement ; chacune des deux espèces principales reconnoît un traitement approprié à sa nature : le rhumatisme inflammatoire, le traitement antiphlogistique ; le rhumatisme chronique, le traitement excitant.

La saignée a été généralement employée dans le rhumatisme et presque toujours avec succès ; lorsqu'elle est pratiquée dans le commencement, elle diminue ordinairement les douleurs et abaisse la fièvre. Elle doit être proportionnée à la grandeur du mal, c'est-à-dire qu'elle doit être abondante et répétée lorsque la maladie a été précédée d'un état de pléthore extraordinaire ou de la suppression de quelque hémorragie habituelle ; hors ce cas il faut être très-modéré sur la répétition des saignées, qui jetteroient dans la foiblesse et changeroient le type du rhumatisme sans le guérir. L'abus que quelques praticiens ont fait de ce moyen, autorisés, disoient-ils, par l'exemple de SYDENHAM, a produit des accidens qui ont failli la faire abandonner ; mais administrée prudemment elle a procuré ordinairement un soulagement marqué.

Plusieurs médecins conseillent les saignées locales : elles peuvent être utiles quand il y a rougeur, gonflement dans l'articu-

lation : mais on doit en général beaucoup moins compter sur leur effet que sur celui des saignées ordinaires, à cause de la diathèse inflammatoire générale à laquelle il faut remédier.

Les purgatifs peuvent aussi combattre l'état inflammatoire général, lorsqu'ils sont administrés après les saignées : mais on doit être très-modéré dans leur emploi, parce qu'ils peuvent, en irritant les intestins, déterminer l'affection rhumatismale sur ces viscères, comme je l'ai observé; ils sont surtout dangereux dans le cas de rhumatisme goutteux ou goutte vague.

2.e *Observation.*

Un homme de soixante-dix ans, ayant été pris d'un rhumatisme inflammatoire et mobile, qui affectoit principalement les lombes, fut traité par les moyens généraux. Il éprouvoit un mieux qui annonçoit la plus heureuse issue de la maladie, lorsqu'ayant pris un purgatif drastique, d'après l'avis d'un officieux ignorant, il fut attaqué de douleurs d'entrailles horribles, qui se terminèrent par une évacuation dyssentérique et qui le mirent dans le plus grand danger : il se rétablit cependant, en se soumettant avec plus de confiance aux soins de son médecin.

Plusieurs praticiens préfèrent les purgatifs salins rafraîchissans. White attribuoit au nitre (nitrate de potasse) une propriété particulière pour combattre l'affection rhumatismale. Le sel ammoniac (muriate d'ammoniaque) est conseillé par Barthez. Les purgatifs sont certainement utiles ; mais il faut les employer avec prudence, faire choix des plus doux et les éloigner dans le commencement de la maladie, parce qu'ils agissent tous en stimulant plus ou moins le système.

Le camphre, l'opium, parmi les sudorifiques et les narcotiques, doivent aussi trouver leur place dans la cure de cette maladie, mais après l'administration des moyens généraux et rarement dans le principe.

Le moxa, les frictions sèches et les vésicatoires surtout sont de la plus grande utilité.

Quant aux applications externes, je n'en dirai rien, parce que l'expérience a prouvé que, si elles ne sont pas nuisibles, elles sont au moins inutiles dans le traitement du rhumatisme aigu.

Le rhumatisme chronique demande un traitement différent. Les mouvemens de la nature, trop violens dans l'un, ont besoin d'être modérés; trop foibles dans celui-ci, ils doivent être excités. Il faut éloigner tous les moyens qui affoiblissent, tels que la saignée, les grandes évacuations; les purgatifs peuvent être donnés d'après l'exemple de grands médecins, mais seulement comme stimulans. Mais c'est ici surtout que sont indiqués les diaphorétiques, qui opèrent en déterminant l'action vitale vers les parties externes : tels sont parmi les préparations antimoniales, le kermès (oxide sulfuré rouge d'antimoine); parmi les mercuriaux, le calomelas (muriate de mercure doux) à petite dose; les résines, particulièrement celle de gayac ou sa teinture à dose suffisante pour exciter la diaphorèse; le muriate d'ammoniaque; les bois sudorifiques; surtout la décoction de sassafras, dont l'arôme paroît être un puissant discussif.

L'opium, joint à l'ipécacuana dans la poudre de Dower, a eu beaucoup de crédit en Angleterre comme sudorifique; ce moyen peut avoir des succès.

L'éther sulfurique et la liqueur d'Hoffmann peuvent également être employés dans le rhumatisme chronique.

Les topiques peuvent avoir dans cette maladie beaucoup plus d'efficacité que dans le rhumatisme aigu : les frictions sèches, la chaleur, le fluide électrique, l'application de la laine, les douches d'eaux thermales naturelles ou artificielles, surtout des eaux sulfureuses, la pommade de savon camphré, etc., et enfin l'ustion au moyen du moxa.

Un remède nouveau a encore été proposé pour combattre les rhumatismes. Sedillot, le jeune, après des expériences réité-

rées, a employé avec succès l'éther acétique. Quoique ce moyen soit déjà très-connu, je ne crois pas inutile de rapporter deux faits qui me sont particuliers et qui serviront à en constater l'efficacité.

3.e *Observation.*

M. S....., âgé de quarante ans, d'une constitution forte, d'un tempérament sanguin, menant une vie molle, fut atteint pour la seconde fois en Vendémiaire an 10, d'un lumbago accompagné de fièvre et de douleurs très-aiguës, qui le mettoient dans l'impuissance absolue de marcher et qui lui rendoient même la position horizontale douloureuse.

Après avoir administré infructueusement les moyens généraux, je lui appliquai l'éther acétique en frictions : la première, faite dans l'après-midi, rendit les douleurs plus supportables la nuit; la seconde, le lendemain matin, les diminua considérablement; la troisième, faite le soir du même jour, les fit disparoître presque complétement pendant la nuit. La cure fut achevée le quatrième jour par d'autres frictions.

4.e *Observation.*

Mademoiselle M..., âgée de vingt-deux ans, d'un tempérament fort, jouissant d'ailleurs d'une excellente santé, occupée par goût aux travaux de l'agriculture, fut attaquée au printemps dernier (Germinal an 12) de douleurs vers la hanche droite, qui s'étendirent bientôt à toute l'aponévrose du *fascia lata* et aux muscles qu'elle recouvre et se fixèrent enfin à l'articulation fémoro-tibiale. Appelé après quelque temps de la durée de la maladie et lorsque l'action des sédatifs en avoit changé le type et avoit rendu le rhumatisme chronique, j'appliquai l'éther acétique, en aidant son action par celle des sudorifiques pris intérieurement. Quatre frictions faites par jour complétèrent la cure dans six jours et rendirent à la malade la faculté de marcher, qu'elle avoit perdue depuis un mois.

Quelle que soit la partie affectée par le rhumatisme, le traitement est le même et se détermine d'après le type de l'affection rhumatique.

Quant à la sciatique nerveuse, je n'ai pas eu jusqu'à ce jour l'occasion de l'observer; mais l'action antispasmodique de l'éther acétique, propriété qu'il possède comme les autres espèces d'éther, me semble très-propre à combattre cette maladie, contre laquelle les vésicatoires et le moxa ne sont pas toujours des moyens sûrs. Je ne ferai d'ailleurs aucune réflexion sur les propriétés de ce médicament ni sur les cas dans lesquels il paroît convenir : je ne croirois pas prudent de l'employer dans le commencement du rhumatisme aigu; c'est à l'expérience à en déterminer l'emploi. Les affections rhumatismales qui font le sujet des deux observations que j'ai rapportées, m'ont paru réclamer son usage : trop heureux s'il étoit toujours suivi d'un succès aussi prompt !

Nota. Je m'étois proposé, en rédigeant ma dissertation, d'exposer les cas dans lesquels l'éther acétique paroît convenir plus particulièrement, ceux dans lesquels il est de nul effet ; ses propriétés caractéristiques ; celles qui doivent le faire préférer à l'éther sulfurique et même à l'opium dans quelques maladies : mais le manque de temps m'a forcé de terminer ici mon ouvrage.

FIN.